

# Le Congrès du Conseil international des femmes : Dubrovnik, 28 septembre - 9 octobre 1936 : [1ère partie]

Autor(en): **Girod, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 487

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262451>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**  
M<sup>me</sup> Emilie GOURD, 17, rue Töpffer  
**ADMINISTRATION**  
M<sup>me</sup> Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest  
Compte de chèques postaux I. 943  
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS**  
SUISSE..... Fr. 5.—  
ÉTRANGER... » 8.—  
Le numéro... » 0.25  
Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> janvier. À partir de juillet, il est offert des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valable pour le semestre de l'année en cours.

**ANNONCES**  
La ligne ou son espace :  
40 centimes  
Réductions p. annonces répétées

Les femmes de toutes les nations ont le devoir de travailler en commun pour substituer au régime de la force une législation internationale ayant pour base la solidarité humaine.

Cécile BRUNSCHVICG.

## Le Congrès du Conseil International des femmes

Dubrovnik, 28 septembre-9 octobre 1936

Dubrovnik, c'est l'ancienne Raguse, la fière République, rivale de Venise, vraie forteresse imprenable sur les rochers de la côte dalmate. Le port bien abrité, qui a vu entrer tant de galions chargés de richesses, est trop peu profond pour les bateaux modernes.

C'est donc dans le port de Gruz, appelé aujourd'hui Dubrovnik II, que le joli bateau yougoslave *Le Roi Alexandre I<sup>er</sup>*, débarqua, par une chaude soirée de septembre, 90 femmes venues du nord de l'Europe, et principalement de Grande-Bretagne, de France, des pays scandinaves, et aussi de Suisse. Ce contingent avait été précédé de divers autres, et c'est approximativement 300 étrangères et 200 Yougoslaves, présidées par M<sup>me</sup> Petkovitch, qui se trouvèrent réunies, pendant quinze jours, dans la jolie cité du bord de l'Adriatique.

Le programme du Congrès de Dubrovnik était excessivement chargé, et si le temps se fût montré plus élément, il eût certainement été moins consciencieusement exécuté. Mais, à deux mois de sécheresse totale succédait, dès le lendemain de notre arrivée, des pluies automnales et des vents variés, dont l'un ressemblait fort à la bise de novembre.

Une bonne partie du travail de cette année fut administratif. La nouvelle constitution, longuement étudiée, mais dont quelques articles suscitèrent encore des discussions, fut finalement adoptée à l'unanimité. Elle constitue une base solide qui permettra à la nouvelle présidente de travailler au développement du Conseil. En effet, malgré la grande admiration et l'affection profonde que toutes les femmes présentes à Dubrovnik ont pour celle que M<sup>me</sup> Petkovitch appelait si gentiment notre « adorée » présidente, il a fallu accepter la démission que Lady Aberdeen, implacablement, imposait. Acclamée présidente d'honneur, elle restera, comme elle l'a promis, la conseillère expérimentée et l'amie toujours prête à aider. La nouvelle présidente, qui rallia l'unanimité des suffrages, est la baronne Boel (Belgique), très grande dame, très affable, et qui possède une nature de chef. Encouragée par la confiance de toutes et par l'affection déjà acquise des membres du Bureau, elle a présidé avec douceur et fermeté les dernières séances du Congrès, les premières d'une ère nouvelle pour le Conseil.

Par acclamations également, M<sup>me</sup> Avril de Sainte-Croix et Dame Elisabeth Cadbury, qui se retirèrent après de longues années de collaboration, furent élues vice-présidentes d'honneur.

Dr. RENÉE GIROD.

(La suite en 2<sup>me</sup> page.)



Cliché Mouvement Féministe

La baronne BOEL

La nouvelle Présidente du Conseil International des Femmes.

## Appel à nos amis

L'an dernier, à pareille époque, notre confrère, le Schw. Frauenblatt, qui tient dans la vie féministe en Suisse allemande une place analogue à celle de notre Mouvement en Suisse romande, lançait un S.O.S. à toutes les organisations de femmes, à toutes les féministes, à toutes ses lectrices: « Nous ne pourrions plus vivre après Noël, faute de fonds. Aidez-nous, si vous ne voulez pas que votre journal meure... » Cet appel désespéré fut entendu. De tous côtés, une campagne s'organisa, une propagande intense fut menée, des femmes se groupèrent, si bien qu'en quelques semaines 900 abonnements nouveaux furent trouvés et payés, et que le Frauenblatt, ayant, grâce à un magnifique élan, tourné cette page de son histoire, put vivre.

Est-ce aujourd'hui le tour de notre Mouvement de lancer, lui aussi, un S.O.S. analogue?...

Peut-être pas aujourd'hui déjà si, instruit par l'expérience de son confrère allemandique, il sait s'y prendre à temps pour crier « Casse-cou » avant la catastrophe, et réclamer de l'aide avant d'avoir la tête sous l'eau. Mais les chiffres du dernier exercice sont tristement révélateurs d'un état de choses suffisamment inquiétant pour faire prévoir à bref délai un même cri de détresse urgente, si l'on ne s'attache pas à y porter remède au plus vite. Voulez-vous ces chiffres?

Le produit des abonnements, notre ressource essentielle, couvre, à une centaine de francs près, notre dépense, essentielle aussi, soit les frais d'imprimerie et d'expédition. Sur cette base-là, il y a une balance égale entre les recettes et les dépenses. Mais ensuite, le déséquilibre est grand entre les quelques autres maigres postes qui figurent encore aux recettes, soit les annonces, la vente au numéro, et les intérêts en banque, et les nombreuses dépenses indispensables à la marche du journal: frais d'affranchissement, clichés et photos, frais de bureau et de téléphone, frais de propagande et de publicité... si bien que ce déséquilibre accuse pour ce dernier exercice douze cent cinquante-sept francs, en augmentation sensible sur les comptes précédents.

Rassurez-vous, lecteurs et lectrices: le Mouvement n'a actuellement pas de dettes, car un petit fonds de garantie constitué en des temps meilleurs lui a permis d'éteindre ce déficit. Mais ce fonds, vu le chiffre modeste auquel il atteint, ne le permettra pas longtemps, une fois encore tout juste. Et après, alors, si l'on n'y avise pas à temps, ce sera la débâcle.

Le premier remède qui vienne à l'esprit: faire des économies, semble malheureusement n'apporter guère de ressources. Le budget de notre journal, en effet, a été tant de fois étudié, épluché, scruté, à subi tant de coupes sombres, que l'on ne voit véritablement pas de quel côté il serait possible d'en pratiquer encore sans nuire à son allure, à sa présentation, à son caractère même. Puisque donc, il n'y a véritablement pas moyen de diminuer les dépenses, c'est du côté de l'augmentation des recettes qu'il faut forcément se tourner. Et, pour cela, il n'y a qu'un seul système: l'augmentation des abonnements.

Où, nous entendons l'observation: et la publicité? Les annonces ne sont-elles pas la base commerciale moderne de toute entreprise de presse? Assurément, mais à une condition d'abord: un chiffre d'abonnés « intéressant », comme on dit en langage d'annonceur. Or, notez-le bien, le chiffre des abonnés du Mouvement se répartit entre trois cantons, quatre

Les frais de collaboration ne figurent pas dans ce budget, étant couverts par un fonds spécial alimenté par les subventions des organisations féminines suisses. C'est de ce fonds aussi que provient la moitié des frais d'administration. Les frais de rédaction n'ont jamais figuré au budget de notre journal.

même en comptant le Jura bernois. Il faut donc primordiallement que son chiffre total d'abonnés ainsi divisé soit bien supérieur à ce qu'il est actuellement pour que l'on puisse espérer trouver des ressources sérieuses dans la publicité.

Et notre chiffre d'abonnés a baissé sensiblement depuis 1935, et se trouve maintenant plus bas qu'il ne l'a été au cours de plusieurs années. Que l'on ne croie pas toutefois que ce soit parce que notre journal éveille moins d'intérêt, groupe moins d'amis, heurte davantage de préjugés: non. Des amis nouveaux, il en trouve chaque semaine. De mai à octobre 1936, par exemple, il en a enregistré 25, sans grande propagande effective, contrebaillant exactement la perte des 25 abonnés qui, arrivés au terme de leur abonnement, n'ont pas jugé utile de le renouveler. Notre effectif de lecteurs n'est donc pas du tout, comme on le croit trop souvent à tort, un chiffre massif, qui diminue par à coups; c'est au contraire un élément souple, changeant, vivant, qui se renouvelle constamment, de nouveaux venus remplaçant ceux qui meurent, qui quittent le pays, ou qui nous quittent, nous, par nécessité financière parfois, mais souvent aussi (sait-on assez que l'abonnement au Mouvement coûte exactement 41 centimes par mois, le prix minimum de deux courses de tramway?... ) par inertie, ou irrésolution. Ce qu'il faut donc, c'est non seulement que les pertes soient compensées, ce qui serait insuffisant, nous l'avons montré, pour équilibrer notre budget; mais encore que de nouveaux appuis nous soient assurés. Trois cents abonnés de plus suffiraient à nous remettre à flot. Est-ce impossible à trouver en Suisse de langue française, en songeant aux neuf cents qui ont afflué vers le Frauenblatt l'automne dernier?

C'est pourquoi, et pendant que nous écrivons ces lignes, une propagande méthodique s'organise en faveur du Mouvement à travers le pays romand. A Genève, l'on met sur pied des séances destinées à atteindre différents milieux féminins où jusqu'ici notre journal est peu ou mal connu; à Vevey et à Montreux, la question est à l'ordre du jour de séances qui lui seront spécialement consacrées; à Neuchâtel, une petite Commission de recrutement, présidée par l'infatigable amie de notre journal qu'est M<sup>lle</sup> L. Thibaud, est déjà à l'œuvre. Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Bienne, d'autres villes encore, suivront certainement peu ou peu. Si surtout, à l'exemple du Frauenblatt encore, de petits groupes pouvaient prendre en main la propagande, chercher à nous gagner de nouveaux amis, agir lorsqu'il faudra doubler le cap terrible du renouvellement des abonnements pour que l'on ne renonce pas au Mouvement sans motifs, ou, si cela est vraiment impossible, pour que l'on cherche alors autour de soi une autre abonnée pour reprendre la succession — nous serions, après quelques mois d'efforts, hors de souci. Car, il faut le répéter, si 1937 ne voit pas venir cet accroissement indispensable de nos ressources — qui représente aussi, pour les amis de notre cause, un accroissement de propagande pour nos idées — alors ce sera à brève échéance le S.O.S. singulièrement urgent et sans choix. Ne pouvons-nous éviter, pendant qu'il est temps encore, d'en venir là? ...

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Nous fournissons sur demande des numéros de propagande à remettre gratuitement aux personnes que l'on voudrait intéresser à notre journal, et nous ferons un service gratuit d'ici au 31 décembre à celles susceptibles de s'abonner, dont on nous fournira les noms et adresses, — sans perdre de vue, toutefois, que ces services gratuits n'ont qu'un résultat bien maigre s'ils ne sont pas doublés et accompagnés de démarches individuelles. (Prière de classer les noms par ordre alphabétique.)

## L'Angleterre féministe



Cliché Mouvement Féministe

Miss Florence HORSBRUGH, députée qui, a été chargée de répondre au discours du trône à la Chambre des Communes. C'est la première fois dans l'histoire du Parlement britannique que cette tâche a été confiée à une femme. Miss Horsbrugh a exprimé le regret qu'aucune femme ne siège encore parmi les membres du gouvernement.

## La signification et l'organisation des loisirs<sup>1</sup>

(Suite et fin)<sup>1</sup>

Cependant à l'âge où tout bouillonne, à l'âge du développement physique, le travail manuel, le « hobby » devient une aide précieuse, parfois le salut. Les ouvrages à l'aiguille et le travail ménager n'équivalent pas pour les filles ce que sont pour les garçons les classes de travail manuel des écoles d'avant-garde. Pour créer le sentiment de communion dans la vie il est bon que les enfants soignent des fleurs, des bêtes; pour éveiller leur respect du beau, il faut leur faire connaître la périculture, la belle musique, les grandes personnalités de la Bible, les héros de l'histoire. L'éducateur d'aujourd'hui doit savoir affronter la médiocrité régnant dans un monde où l'on parle beaucoup trop de pédagogie. Il doit être conscient de son devoir de libérer les forces créatrices, afin d'armer mieux les enfants à occuper leurs loisirs. Et si la famille doit se pénétrer, elle aussi, de cette idée, les écoles complémentaires sont spécialement désignées pour remplir cette mission. Les femmes devraient tout particulièrement réclamer l'introduction de l'enseignement préparant à la vie (Lebenskunde) dans toutes les écoles complémentaires, ménagères ou supérieures.

Que se fait-il en Suisse pour remplir les loisirs des adolescents entre quinze et vingt-cinq ans, ouvriers et ouvrières, apprentis, employées de maison, vendeuses, élèves des écoles supérieures? Dans les Etats à dictature l'on dispose d'autorité des loisirs de la jeunesse en multipliant des activités commandées. Nous sommes heureux que, chez nous, la jeunesse ait encore le droit de choisir elle-même comment employer ses loisirs.

Les organisations s'occupant des loisirs de la jeunesse (organisations confessionnelles, professionnelles, politiques, abstinentes, d'éclaireurs, d'amis de la nature, etc.) se sont groupées pour l'action en commun dans la Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Freizeit (S. A. F.). Répondent-elles à notre désir de créer, par l'utilisation des loisirs, un complément à la vie de travail? et que font-elles pour la vie de famille? Le « Club des jeunes filles » créé par les Amies de la jeune fille à Berne peut-être cité en exemple de ce que nous envisageons: logé dans des pièces confortables, il est ouvert l'après-midi et le soir; les jeunes filles y trouvent, à la seule condition qu'elles se conforment aux règlements

<sup>1</sup> Voir le numéro précédent du *Mouvement*.